

Intervention de Jean-Pierre Sueur lors du colloque organisé par le groupe « France-Chine » au sénat le 29 novembre 2011

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, Mesdames et Messieurs des hautes autorités de la Chine et de la ville de Shanghai,

Nous sommes très honorés de vous accueillir au Sénat et je dois vous dire que je suis moi-même très honoré de pouvoir prendre la parole dès le début de ce colloque qui a été organisé par mon ami Jean Besson.

Jean Besson est un parlementaire très actif. Vous savez qu'il est très attaché à la Chine et au peuple chinois. Jean Besson est un ambassadeur, un « deuxième » ambassadeur qui, avec d'autres collègues, et je pense à Jean-Pierre Raffarin, travaillent beaucoup pour développer des relations positives et constructives entre la Chine et la France.

Je l'ai accompagné en Chine avec d'autres parlementaires et il nous a emmenés en haut de la Montagne Jaune. Quand on a gravi la Montagne Jaune et qu'on est redescendu, on ne peut pas être le même, car il y a une « force de l'esprit », comme disait le président François Mitterrand, qui vous soulève. Je dois dire qu'il y avait une circonstance particulière car le jour où Jean Besson nous a entraînés en haut de la Montagne Jaune, il régnait un épais brouillard qui a renforcé encore la densité intellectuelle et spirituelle du périple.

Si je suis ici parmi vous, mes chers amis, c'est parce que j'ai eu l'honneur d'écrire plusieurs livres sur la ville. Or l'une des choses à laquelle, en France, mes amis politiques réfléchissent le moins, c'est précisément le devenir de nos villes, la prospective des villes ! Quels projets avons-nous pour la ville du futur ? Quelles sont nos idées ? Quelle ville – et quelles villes - voulons-nous pour dans 20 ans, 30 ans, 40 ans, 50 ans ?

Nous vivons dans des villes qui sont le fruit des décisions ou des non-décisions prises il y a 50 ans, 40 ans ou 30 ans. Ce que nous faisons ou ne faisons pas aujourd'hui induit et dessine la ville du futur.

J'ai eu l'honneur de rédiger, avec un certain nombre d'universitaires, un rapport, publié en juin dernier qui s'intitule: « *Villes du futur, futur des villes. Quel avenir pour les villes du monde ?* ». Ce rapport qui compte 970 pages peut être consulté gratuitement sur le site du Sénat www.senat.fr.

La première partie présente 16 enjeux, des orientations, des pistes pour la ville du futur, toute une problématique. Le deuxième tome présente des monographies sur 25 villes du monde : il décrit la situation actuelle de ces villes et pose pour chacune les questions suivantes : qu'est-ce qui se passe si ça continue comme ça ? Quels scénarios, quelles alternatives pour le devenir de chacune de ces villes? Le troisième tome comprend des interviews comme, par exemple, celle de Monsieur Wu Yang qui est un grand expert de l'urbanisme de la ville de Shanghai et que nous avons rencontré sur place.

Quelques mots, car je ne vais pas résumer 970 pages en quelques minutes. Savez-vous combien il y a d'urbains de plus dans le monde chaque jour ? Combien de gens viennent vivre dans les villes chaque jour ? Chaque jour, il y a 200 000 habitants de plus dans les villes. Cela fait une ville de 200 000 habitants de plus tous les jours. Cela veut dire qu'en un an, il y a 60 millions d'urbains en plus, en dix ans: 600 millions, en vingt ans: 1 milliard 200 millions d'habitants qui viennent vivre dans les villes. Alors de grands esprits disent « il faut les empêcher de venir dans les villes d'Afrique, ils feraient mieux de rester à la campagne »... Ce sont des discours un peu paternalistes, ou colonialistes, comme vous voulez, car ce phénomène est irrépressible. Dans le monde, il y a aujourd'hui 1 milliard d'habitants qui habitent dans des bidonvilles ou des habitats très précaires. Si on ne fait rien, en 2025 il y en aura 1,5 milliard. En 2025 également, les 40 villes les plus peuplées du monde auront entre 40 millions et 10 millions d'habitants, dont un certain nombre de villes chinoises, bien sûr.

Prenez deux villes du monde : Atlanta et Barcelone. Il y a plus d'habitants à Barcelone qu'à Atlanta. La surface d'Atlanta est 26 fois supérieure à celle de Barcelone et la dépense d'énergie pour les déplacements effectués en une année par les habitants d'Atlanta est 10 fois supérieure à celle des habitants de Barcelone. Conclusion : la densité est écologique. Plus les villes sont compactes, moins elles sont étalées et moins l'on consomme d'énergie et de carbone.

Après avoir dit cela, je vais sembler me contredire immédiatement car le sujet relève de la dialectique. La densité est écologique, sauf si vous avez une nappe de 5 millions d'habitants, voire de 10 millions d'habitants, qui se développe de manière continue, sans coupures. A ce moment-là, l'excès de densité crée une embolie, une thrombose, et les conditions de vie deviennent difficiles voire très difficiles. La solution est d'aller non pas vers des villes en nappe ou des agglomérations en nappe, mais vers des réseaux de villes, des villes en grappe ou en constellations.

Lorsque vous allez à Shanghai, que vous voyez Monsieur Wu Yang et les autorités de la ville et que vous leur posez la question suivante : aujourd'hui, il y a 17 millions d'habitants à Shanghai ; quand nous reviendrons dans 15 ans, y aura-t-il 34 millions d'habitants? La réponse est : non ! Au musée de l'urbanisme de Shanghai, on peut voir un projet qui consiste à créer autour de Shanghai 7 grandes villes de 1 million d'habitants puis, autour de chaque grande ville, sept ou huit villes moyennes de 300 000 à 400 000 habitants, puis, autour de chacune de ces villes, 10 à 15 villages de quelques dizaines de milliers d'habitants. Ce projet m'intéresse beaucoup. Je ne sais pas s'il sera mis en œuvre, ni s'il peut l'être, ni comment il peut l'être. Ce qui est important, c'est qu'il montre qu'en Chine comme dans beaucoup de pays du monde, on réfléchit à une nouvelle urbanité, une nouvelle manière de vivre la ville, de faire la ville, d'organiser la ville, en constellation, en réseaux plutôt que sur le modèle d'une nappe urbaine continue ou de schémas concentriques.

Les villes du XXe siècle en France sont le fruit de la grande industrie qui a créé de grands ensembles parce qu'il fallait loger les gens qui y travaillaient et qui venaient des campagnes. Ces grands ensembles ont créé des grandes surfaces type Auchan ou Carrefour. A cela s'est ajouté le souhait d'un président de la République pour qui il était essentiel d'adapter la ville à l'automobile : ce qu'on a fait et qui s'est traduit par une abondance de tangentiels, de pénétrantes et de pseudos autoroutes. Et l'on est arrivé à une ville organisée selon le modèle concentrique, un modèle que l'on trouve partout, y compris en Chine, avec un centre patrimonial, des faubourgs, des périphéries verticales (barres et tours), des périphéries horizontales (étalement pavillonnaire), des entrées de ville incluant leurs moyennes et grandes surfaces, leurs multiplexes, leurs parkings, leurs pancartes, leurs tôles ondulées. Bref, c'est partout pareil : des parallélépipèdes ; des cubes, etc. Six cents entrées de ville identiques ! Quel que soit l'endroit où vous vous trouvez, elles constituent le même sinistre

architectural. Mais revenons à la ville, ou plutôt à l'agglomération : il y a aussi des campus universitaire où il n'y a que de l'université, des zones d'activité où il n'y a que de l'activité, des zones de loisirs où il n'y a que du loisir, des magasins d'usine ou il n'y a que du magasin d'usine, etc. Autrement dit, c'est une juxtaposition d'espaces, chaque espace n'ayant qu'une seule fonction: habitat, patrimoine, commerce, université, entreprise, loisir...

Je crois que la ville du futur sera au rebours de ce modèle. Ce sera une ville où dans chaque quartier, dans chaque partie de la ville, il y aura une plurifonctionnalité. La ville, c'est la rue, c'est le bonheur de vivre dans des lieux où il y a à la fois de l'habitat, du commerce, de la formation, de la culture, du loisir et du sport, le tout en même temps. On parle beaucoup de la mixité sociale en France. Je crois que la mixité sociale doit aller de pair avec la mixité fonctionnelle. Si on veut que chacun puisse vivre dans la ville, il faut que toutes les parties de la ville soient ouvertes à toutes les fonctions. Cela veut dire qu'il faut rompre avec la ville concentrique (centre, faubourgs, périphéries, grandes périphéries) et penser la ville avec plusieurs centres, la ville « multipolaire ». On ne peut pas changer un quartier en difficulté, vous n'allez pas le changer par une seule logique de réparation, mais par de l'ambition en y installant des entreprises de pointe, de la science, de la culture, de la formation, du loisir, du commerce, du sport.

Je pense aux travaux qui sont faits sur la ville de Pékin. La ville de Pékin est totalement concentrique. Les habitants vous disent « *j'habite entre le troisième et quatrième périphérique* ». Je ne sais plus combien il y a de périphériques : 7 ou 8 ? Beaucoup d'urbanistes imaginent les villes du futur non pas en se référant au modèle concentrique, non pas selon le modèle de la nappe urbaine qui s'étend indéfiniment, mais en pensant à des villes multipolaires et à des réseaux de villes moyennes interconnectées.

Le sociologue français Jean Viard parle du système électoral français en disant « *là où je vote, c'est là où je dors* ». Or il y a beaucoup de gens, notamment en banlieue parisienne, qui ne vivent que très peu là où ils y dorment. Ils sont aussi les citoyens, les usagers d'autres villes. Nous sommes tous les usagers de plusieurs villes. Par exemple Jean Besson ou moi, nous passons notre temps entre la

Drôme ou le Loiret et Paris, parce que nous sommes sénateurs. Mais nous sommes très nombreux dans ce cas !

Enfin, il me semble important de souligner que la définition de la ville du futur est une question mondiale qui pose encore quatre ou cinq problèmes. D'abord le problème écologique. Il est évident qu'il faut penser la ville dense mais une ville dense avec des coupures. Prenez Londres, il y a des "commons", c'est-à-dire de grands espaces verts au milieu de la ville. C'est très positif. Il faut aussi penser la manière dont on peut construire de manière écologique. Vous savez qu'on peut construire aujourd'hui des bâtiments à énergie positive qui produisent plus d'énergie qu'ils en consomment. Il y a toute une réflexion sur la ville écologique qui concerne aussi bien l'habitat, les matériaux de l'habitat, que les modes de transport. Il est évident que les tramways modernes ou les métros modernes sont plus écologiques que la thrombose causée par les embouteillages automobiles. D'où les questions de logistique : il n'est pas intelligent de faire venir un gros camion jusqu'à la rue de Vaugirard ; il est en revanche plus intelligent d'avoir des chaînes logistiques qui s'adaptent de manière très subtile aux différentes parties de l'ère urbaine.

Outre ce volet écologique, je voudrais aborder le volet démocratique. Nous votons dans nos communes. Mais regardez ce qui se passe dans notre pays. Si vous êtes dans une grande agglomération comme Lille, Toulouse, Marseille, Rennes, Montpellier ou Lyon, 70 % des décisions sont prises par l'instance communautaire de l'agglomération et 30 % par le conseil municipal. Conclusion : les règles de la démocratie au niveau d'un ensemble urbain aggloméré sont à revoir. Pour ma part, je suis favorable à une élection au suffrage universel direct du conseil d'agglomération dans les grandes agglomérations.

Autre question fondamentale : la pluralité. Regardez Shanghai, Dubaï, La Défense à Paris ou Los Angeles. Les villes se ressemblent ! Les fronts de ville sont identiques ! A l'instar de l'uniformisation des modes de vies et de consommation (Mac Do, Coca-Cola, etc.), je ne voudrais pas que toutes les villes du monde soient uniformes, identiques. Il y a un défi de la pluralité des villes et je sais que c'est un débat qui existe en Chine. Va-t-on bâtir des villes industrialisées en accumulant des tours toutes

identiques, des villes qui se ressembleront toutes ? Y aura-t-il une mondialisation/uniformisation ou une mondialisation qui partagera les différences, les expériences et les singularités ?

Dernier point que je souhaiterais évoquer devant vous avant de conclure : l'argent. Une grande partie des 40 villes les plus grandes du monde n'ont pas les moyens de financer les travaux nécessaires au réaménagement des bidonvilles ou à l'accompagnement et au traitement des problèmes que pose le devenir de l'aire urbaine, et le bien-être des habitants. Je pose là la question de la péréquation au niveau des Etats pour que l'on trouve le moyen de mettre davantage en rapport les charges et les ressources des villes. Il y a des communes qui ont beaucoup de charges et peu de ressources et des communes qui ont beaucoup de ressources et moins de charges. Comment fait-on ? La solution, c'est la péréquation. Je suis par ailleurs partisan de la création d'une agence mondiale de l'ONU. Comme, il existe la FAO ou l'OMS. Il existe certes un organisme appelé « ONU Habitat » dont le rôle est positif. Mais aujourd'hui, ONU Habitat fait essentiellement des études. Je souhaite ardemment qu'il y ait une agence qui puisse apporter des aides financières aux zones urbaines qui ont du mal à s'en sortir, qui, en réalité, ne peuvent pas s'en sortir par leurs ressources propres.

Il y aurait encore beaucoup d'autres choses à dire, en particulier sur la nécessité de penser dans la ville toutes les fonctions en même temps. Je pense à Helsinki où s'est développée l'idée qu'il fallait concevoir, en même temps, le lieu d'habitat, le lieu du travail et le mode de transport.

Chers amis, j'ai déjà trop pris sur le temps de vos travaux consacrés aux éco-villes et à la maîtrise de l'urbanisation. Je vous souhaite de bons et fructueux travaux et j'aurai beaucoup de plaisir et d'intérêt à lire votre compte-rendu comme j'ai eu beaucoup de plaisir à partager ce moment avec vous. Soyez certains que je suis toujours disponible pour travailler sur ces questions !